

demander ces choses, je suis prêt à faire toute espèce de réparation, (en riant). Oui, je suis prêt même à me jeter aux genoux de M. Roussy pour lui demander pardon, si vous le jugez à propos..... Mais il me semble que ce n'est pas moi qui insulte M. Roussy—c'est lui qui nous insulte, lorsqu'il nous dit que nous n'avons pas en Canada le droit de demander aux étrangers que l'Europe vomit constamment sur nos rives, « qui êtes-vous, d'où venez-vous, et que voulez-vous ? » Surtout lorsque ces étrangers se posent en notre présence comme les ambassadeurs du Christ sur la terre..... Prononcez, M. le Président—Est-ce insulte un homme qui vécit, au nom de Dieu, nous demander de changer de religion ; qui vient nous prêcher une nouvelle doctrine, qui s'annonce comme un ministre du ciel, que de lui dire ;—« Qui êtes-vous, et qui vous a donné mission de prêcher l'Evangile—quelle preuve avez-vous à nous donner que vous savez mieux interpréter les Ecritures Saintes que l'Eglise Catholique. Prouvez-nous que l'Esprit Saint vous éclaire plus, vous seul, qu'il n'éclaire les deux cent millions de catholiques qui couvrent le monde. »

M. LE PRÉSIDENT—M. Roussy, je ne trouve pas que M. Chiniquy vous insulte en vous demandant ce que vous êtes et qui vous a donné mission de prêcher.....

M. ROUSSY—(voulant toujours partir.)

Aiors, M. CHINIQUEY s'adressant aux dix messieurs nommés pour assister de leur conseil M. le Président....Décidez, messieurs, si demander à un étranger qui il est, d'où il vient, ce qu'il veut, soit une insulte. J'en appelle à votre honneur et à votre bon sens... Si vous décidez que ce soit une insulte, je suis prêt à faire tout ce que vous trouverez convenable pour la réparer... Je tiens à ce que M. Roussy ne nous échappe pas... Il y a trop longtemps que je désire montrer à cette brave paroisse l'ignorance de tous ces fabriquants de nouvelles religions, et la circonstance est trop belle pour que je la laisse échapper.—Je veux donc faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour forcer M. Roussy de discuter devant vous... Mais comme je pense que M. Roussy ne consentira jamais, et pour de bonnes raisons, à nous montrer les titres qu'il a à notre respect comme ministre de l'Evangile, je retire ma motion. Et sans savoir à quel espèce d'homme j'ai affaire, je consens à discuter.

M. ROUSSY veut alors partir, mais on l'arrête, pour que les dix juges nommés à la demande expresse de ce monsieur, prononcent.

Alors un de ces dix qui est protestant, nommé Auger, prend la parole au nom de tous, et parle à peu près en ces termes : « M.